

Tendances

Des fringues en location

La société trouve des alternatives à ces vêtements «kleenex», portés deux ou trois fois avant d'être jetés, déformés par les lessives. Leasing, prêt ou recyclage, la «slow fashion» est en marche

Thérèse Courvoisier

« La durée de vie moyenne d'un vêtement en 2016 n'est que de trente-cinq jours! » scande une vidéo du *Huffington Post Québec*. Sur les réseaux sociaux, les vidéos dénonçant les pratiques de la grande distribution - entre autres, il est vrai, par la demande incessante des fashionistas en manque de confiance en elles - se multiplient. Le docu *A True Cost* (Netflix) a dénoncé ces usines énormes aux conditions de travail déplorables dans les pays en développement, cette surconsommation boulimique plus près de chez nous et, au final, ces piles énormes de vêtements prématurément usés cousus dans des tissus aux fibres naturelles de plus en plus rares. Le coût humain et écologique de cette fringale permanente est abyssal.

Comme cela a été le cas suite aux vidéos de maltraitance sur les animaux dans les abattoirs, une prise de conscience - pour le moment timide - est en train de naître dans les pays industrialisés. Un mouvement qui pourrait bien révolutionner notre façon de consommer... la mode!

Voir le problème dans sa globalité

Et non pas regarder uniquement le contenu de son propre dressing. Les marques aussi doivent cesser de se regarder le nombril. H&M a placé des containers de recyclage dans ses magasins et encourage ses clients à les utiliser en leur fournissant des bons de réduction... qui au final les poussent à acheter à nouveau! Ce n'est qu'en cherchant des solutions ensemble que vendeurs comme acheteurs arriveront à changer notre mode de consommation.

Choisir des marques responsables

C'est peut-être plus cher, mais au moins ni les enfants du tiers-monde ni la planète doivent assumer la différence de prix et cela bien malgré eux. En choisissant des marques qui produisent localement et mieux, on transforme nos achats en gestes motivés non seulement par une envie de changement ou de suivre une mode mais en gestes émotionnels réfléchis et assumés.

Faire preuve de fidélité

En prenant le temps et la peine de choisir une marque d'habits aussi bien pour son éthique et pour sa politique que pour son style, on s'attache à celle-ci. S'ensuit une vraie relation, même si elle est à distance. Du coup, on sort son porte-monnaie pour soi, mais aussi pour soutenir une démarche sur le long terme.

Préférer un style classique

En achetant des pièces indémodables, on leur assure une plus longue durée de vie. Les designers adeptes de *slow fashion* préfèrent forcément la qualité à la quantité. Les matières sont plus nobles et restent belles plus longtemps. On achète moins et mieux, et on chérit nos vêtements au lieu d'oublier jusqu'à leur existence.

Adopter le recyclage modéré

Modéré signifie justement qu'il ne faut pas utiliser ses habits comme des kleenex - en ne les portant pas plus de cinq fois avant de s'en débarrasser - sous prétexte qu'on les met dans un container de recyclage au lieu de la poubelle. Une fois que son dressing s'est réduit à des pièces intemporelles et de qualité, on réfléchit à deux fois avant de se séparer d'un habit. Si on s'en est bien occupé, celui-ci est encore très beau et pourrait faire le bonheur de quelqu'un d'autre. On met donc son vêtement ou son accessoire en vente, par exemple sur le site www.myprivatedressing.ch - la petite sœur née cette année de www.myprivateboutique.ch -, qui assure à la vendeuse une belle visibilité pour un pourcentage moindre du prix de vente, à l'acheteuse une garantie de qualité, et à la pièce une seconde vie.



On achète moins et mieux et on suspend nos vêtements pour mieux juger du contenu de notre armoire. Un premier pas vers la «slow fashion». GETTY

Quelques bons plans

Pour le moment, il n'existe pas en Suisse une entreprise proposant les mêmes services que le français www.lhabiblibrotheque.fr. Pour un abonnement mensuel à 149 euros, les membres peuvent louer leurs fringues et leurs accessoires. Look quotidien ou occasion particulière, il y a de tout. Le prix comprend le pressing, l'assurance et les frais de port. En Suisse, www.tooche.ch à Zurich propose des robes de soirée de luxe (Chanel, Christian Lacroix, etc.) à la location, pour une centaine de francs avec retouches et lavage, mais sans envoi par la poste. Contrairement à ce qui se passe dans le monde de l'automobile pour permettre à chacun de conduire la voiture qu'il n'a pas assez d'argent pour acheter, ici le leasing n'existe pas. Non, sur www.mudjeans.eu, un site made in USA, on propose des jeans en leasing pour s'assurer de les récupérer une fois portés afin de pouvoir les recycler en une paire neuve.

«Dans ce domaine, la traçabilité n'existe pas!»

● Mélanie Blanc, Vaudoise de 39 ans, a réussi ce que nombre de filles de son âge considèrent ni plus ni moins comme un exploit: elle a réussi à boucler l'année 2014 sans faire de shopping! Un challenge qui l'a poussée à considérer ses fringues autrement, elle qui est uneoureuse inconditionnelle du beau vêtement, ayant grandi avec une maman et une tante qui tenaient une boutique. «Mon problème de consommation n'était pas la fréquence, mais le nombre de pièces que j'étais capable de ramener d'une seule virée dans les magasins», avoue-t-elle, impeccablement sapée avec ses boots, son pantalon classique et son très doux col roulé gris. «Je n'ai jamais été une grande fan de shopping, mais, quand j'y allais, je ramenaient un peu tout et n'importe quoi. Déjà à cette époque, je pratiquais des tris réguliers et me débarrassais de choses parfois jamais portées. Ça m'exaspérait. Je suis ensuite partie retrouver une copine d'enfance à Los Angeles. Elle était en pleine année sans

shopping. J'ai décidé de faire pareil le jour où ma maman fermerait boutique. Mon challenge n'a donc rien à voir avec



Mélanie Blanc

Journaliste, blogueuse et auteure de «Fashion mais pas victime»

une volonté écologique, mais plutôt comportementale. Cela dit, consommer moins a évidemment des effets positifs indéniables pour la planète.»

La journaliste commence par trier ses vêtements pour garder ce qui lui était vraiment essentiel. «J'ai suspendu tout ce qu'il restait pour avoir une vision globale de ma garde-robe et j'ai commencé mon défi, qui s'est avéré assez facile, mis à part quand je devais faire les boutiques pour le shooting d'un article. Là, c'était de la torture.» La jeune femme se félicite de son choix: elle a beaucoup plus de temps pour faire ce qu'elle aime, elle a l'assurance de ne

porter que des pièces dans lesquelles elle se sent bien et elle ne passe plus dix minutes devant son armoire le matin. En plus, les économies réalisées lui permettent de s'acheter le fauteuil de ses rêves, une folie qu'elle ne se serait jamais autorisée.

Acheter bien, c'est déjà super, mais comment acheter mieux? «Alors franchement, là, je n'en sais rien. J'ai fait des recherches pour mon livre *Fashion mais pas victime* (nldr: Ed. FRC) et dans ce domaine, la traçabilité n'existe pas! J'avoue être plus bobo que baba. Pour le moment, je n'ai vu que des choses éthiques qui ne me font pas vraiment rêver. C'est un peu comme le tofu ou le quinoa, ça a pris un moment avant qu'ils soient correctement apprêtés. J'adorerais acheter éthique, mais il faut que ce soit beau.» Aujourd'hui, ce n'est pas seulement le dressing de Mélanie Blanc qui a changé, mais sa manière de voir les choses: «J'ai porté la même chemise en jean presque tous les jours et personne ne m'a fait de remarque!»